Jules Verne et la vulgarisation scientifique

écrit par Épistémocritique

Vingt mille notes sous les textes
— Daniel Compère

Le document chez Jules Verne : valeur didactique ou facteur de configuration romanesque ?
— Philippe Scheinhardt

Technologies et société du futur : procédés et enjeux de l'anticipation dans l'œuvre de Jules Verne
— Julien Feydy

Les Voyages extraordinaires ou la chasse aux météores
— Christian Robin

Cartonnages et illustrations : de Jules Verne à Robida
— Sandrine Doré et Ségolène Le Men

Réseaux médico-littéraires dans l'Entre-deux-guerres

écrit par Alexandre Wenger

Réseaux médico-littéraires dans l'Entre-deux-guerres

Revues, institutions, lieux, figures

Sous la direction de Julien Knebusch et Alexandre Wenger

Téléchargez le volume complet au format PDF : Réseaux médico-littéraires

ISBN numérique PDF : 979-10-97-361-07-5

Résumé :

Le dialogue entre médecins d'une part, poètes et écrivains de l'autre, s'avère particulièrement intense au lendemain de la Première Guerre mondiale. Il est favorisé par des initiatives institutionnelles telles que la création de la *Commission internationale de coopération intellectuelle* de la *Société des Nations* en 1922, relayé par une véritable efflorescence de revues spécialisées, et concrétisé par l'apparition de différentes associations d'écrivains-médecins.

Les articles réunis dans ce volume abordent ce dialogue à travers l'étude de personnalités significatives et de trajectoires singulières, avec un accent mis sur la France et l'Allemagne. Ils nous donnent accès à des réseaux médico-littéraires actifs et nous permettent de cerner les motivations parfois contradictoires des acteurs de ces rencontres interdisciplinaires entre les spécialistes du Verbe et ceux du soin.

Ces réseaux relient les académies savantes, les cercles internationaux et les avant-gardes littéraires, l'establishment et la bohème, l'entrepreneur pharmaceutique, le médecin militaire et le poète. Ils font apparaître un continent oublié, pourtant fréquenté par des poètes tels Valéry et Éluard, et arpenté par des médecins-littérateurs, à l'instar d'Henri Mondor ou de Georges Duhamel.

ACTES DU COLLOQUE « LES ESPRITS ANIMAUX »

écrit par Clémence Mesnier

ACTES DU COLLOQUE « LES ESPRITS ANIMAUX »

XVIème–XXIème SIÈCLE : LITTERATURE, HISTOIRE, PHILOSOPHIE

Ouvrage publié à la suite du colloque « LES ESPRITS ANIMAUX »

Organisé par Sylvie Kleiman-Lafon et Micheline Louis-Courvoisier 4-6 février 2016, Fondation Hardt, Genève

Téléchargez le volume complet au format PDF : Esprits_Animaux_Complet

ISBN numérique PDF : 979-10-97361-09-9

Penser la ligne brisée

écrit par EN

Études réunies par

Anne Chassagnol, Camille Joseph et Andrée-Anne Kekeh-Dika

ISBN numérique PDF : 979-10-97361-10-5

Télécharger l'ouvrage PDF

Table des matières et résumés

Introduction
Anne Chassagnol, Camille Joseph et Andrée-Anne Kekeh-Dika

Généalogie d'une figure : la singularité de la ligne brisée

1. Trois études de cas autour du motif de la ligne brisée dans les sciences mathématiques
Jenny Boucard et Christophe Eckes

Dans cet article, nous nous intéressons à trois corpus de textes mathématiques faisant intervenir des figures ou des représentations diagrammatiques autour de la ligne brisée. Nous déterminons par ce biais les fonctions qui peuvent être assignées à de telles représentations, tantôt dans l'économie des raisonnements, tantôt pour distinguer ou préciser certains concepts mathématiques fondamentaux – nous pensons en particulier à la continuité et à la dérivabilité –, tantôt pour résoudre des problèmes. Dans un premier temps, nous aborderons les exemples
très classiques des propositions I. 14 et I. 27 des *Éléments* d'Euclide. Dans un deuxième temps, nous montrerons à travers quelques exemples classiques, à savoir la courbe de Peano et la courbe de Koch, comment certaines lignes brisées, devenues génériques, permettent d'aboutir à des résultats contre-intuitifs. Dans un dernier temps, nous nous attarderons sur la polygraphie du cavalier, un problème de situation qui peut être résolu en s'appuyant sur le motif de la ligne brisée. Ce problème admet des ramifications dans les mathématiques récréatives, l'art ornemental, ainsi que la littérature.

Tékécharger le chapitre 1 – PDF.

2. La ligne brisée dans les ouvrages d'ornement : diagramme, trace, fil, geste, énergie
Estelle Thibault

Cet article cherche à mieux comprendre le statut et les significations accordées à la ligne brisée dans un ensemble de recueils et traités d'ornement publiés dans la seconde moitié du XIXème siècle. Ces ouvrages rédigés par des artistes, architectes, techniciens, théoriciens ou pédagogues sont souvent très illustrés et décrivent les motifs en

conjuguant des analyses géométriques, des commentaires sur leur valeur culturelle ou encore des observations sur leurs caractéristiques matérielles et techniques. Lignes brisées, zigzags, méandres, dents ou grecques sont tantôt
opposés à la ligne droite, tantôt à la ligne ondulée, et font l'objet d'interprétations assez diversifiées. Dans un premier temps, nous tenterons de comprendre ce que la ligne brisée représente dans les méthodes de composition ornementale : de simples diagrammes ou des éléments matériels concrets, traces, fils ou tiges, associés à différents gestes techniques. Dans un second temps, nous nous intéresserons aux valeurs culturelles qui sont associées à certains de ces motifs en fonction des traditions auxquelles ils appartiennent, des zigzags dits primitifs aux grecques classiques qui sont les plus élevées dans la hiérarchie esthétique. Dans un troisième temps, prolongeant l'enquête vers le début du XXème siècle –c'est-à-dire vers une période nettement moins favorable à l'ornement –, nous observerons les tonalités affectives dont ces lignes ont pu être investies, dès lors qu'elles sont envisagées comme des incarnations
de la vie : expression d'émotions, de forces, d'énergie et de mouvements.

Télécharger le chapitre 2 – PDF.

In situ, ex situ / Hors la page

3. Lignes brisées, recollées et démontées en linguistique informatique

Pierre Zweigenbaum

La parole est linéaire : elle s'écoule dans le temps. Cette linéarité est en réalité brisée à de nombreux niveaux, par contingence (contraintes d'écriture) ou intrinsèquement (unités linguistiques). Elle est de plus une forme de transmission par un locuteur qui génère un énoncé, d'une pensée et d'un matériau linguistique qui sont a priori non-linéaires, que l'interlocuteur doit reconstituer lorsqu'il analyse l'énoncé à partir de cette forme linéaire intermédiaire.
La linguistique informatique, ou traitement automatique des langues, vise à modéliser informatiquement les phénomènes linguistiques et à automatiser le traitement d'énoncés langagiers par des ordinateurs : correction orthographique, traduction automatique, extraction d'information en sont des exemples. Elle doit, de ce fait, concevoir des algorithmes pour résoudre automatiquement de multiples problèmes de passage de lignes brisées à des lignes continues et inversement de segmentation de lignes continues en lignes brisées (ligne continue vs brisée) ou de reconstitution des structures non-linéaires sous-jacentes à la langue (ligne continue vs non-ligne).
Nous verrons, d'une part, comment l'informatique met en place de multiples niveaux de représentation d'un texte dont certains donnent la vision d'une ligne continue alors que d'autres en font une ligne brisée. Nous présenterons, d'autre part, la façon dont le traitement automatique des langues découpe la ligne d'un texte en segments selon les unités linguistiques qui le composent, et au-delà de ces segments cherche à recouvrer

l’arbre ou le graphe des relations entre ces unités linguistiques.

Télécharger le chapitre 3 – PDF.

4. Anatomy of a Broken Line: Why Zigzags Matter in Picturebooks
Anne Chassagnol

If numerous studies have been devoted to the use of geometry in picture-books, the role of lines in this medium has been overlooked in contemporary research. This article will particularly focus on zigzags and disconnected lines in children’s books. Far from being a graphic accident, they represent a key stage in early literacy. Using Maria Montessori and her concept of psycho geometry, I will show that broken lines help pre-schoolers identify the shapes of the alphabet, preparing them to form letters on the page. This article will also explore the narrative value of broken lines and the manner in which they function as visual metaphors that are indicative of a disruption in the plot. Drawing on Scott McCloud’s analysis in *Understanding Comics*. The Invisible Art, I will contend that the sudden interruption of a line signals a narrative change. Finally, this article will examine the interactive dimension of broken lines.

Télécharger le chapitre 4 – PDF.

5. L’hétérogénéité graphique en bande dessinée
Côme Martin

Asterios Polyp de David Mazzucchelli, publié en 2009, se présente comme un roman graphique très conventionnel. Pourtant, de par son usage original de la couleur, par la représentation graphique de ses protagonistes et de la typographie, il se révèle après analyse un cas exemplaire d’application d’une hétérogénéité graphique au service d’un récit protéiforme et d’une caractérisation complexe du personnage éponyme. En détournant des codes qui semblent contraindre son média et en laissant au lecteur nombre d’espaces interprétatifs au lieu d’expliciter ses intentions, Mazzucchelli produit une œuvre maîtrisée en tous ses aspects et représentative de la bande dessinée d’auteur contemporaine.

Télécharger le chapitre 5 – PDF.

Débordements, échappées : espaces entoilés

6. Toutes à la ligne : de Arundhati Roy à Chiharu Shiota, la grammaire du fil
Elsa Sacksick

Le roman de Arundhati Roy, *The God of Small Things*, est traversé de lignes brisées et se construit sur cette dynamique en convoquant la métaphore du fil. Qu'il s'agisse de la ligne narrative, syntagmatique ou des mots eux-mêmes, toutes les lignes sont systématiquement coupées, cisaillées mais aussi dans un double mouvement nouées ensemble autrement et ravaudées. Je me servirai en contrepoint du travail de Chiharu Shiota, artiste japonaise contemporaine, pour voir comment cette thématique de la ligne et du fil brisés emprunte les mêmes chemins sur le plan des arts plastiques. Si les deux femmes présentent systématiquement dans leurs oeuvres des lignes accidentées, elles les font en parallèle bouger, bifurquer, buissonner. Elles explorent ce qui est derrière les lignes : le rêve et le « reste » (au sens de Jean-Jacques Lecercle).

Télécharger le chapitre 6 – PDF.

7. Lines of Identity: The Preference for the Broken Line in the Handloom Weaving of the Nagas of Northeast India
Marion Wettstein

This article discusses four hypotheses as answers to the following question: why do the design of the textiles of the Nagas in Northeast India exhibit a strong preference for the broken line? Starting from the seemingly most self-evident hypothesis and proceeding to more speculative ones, this essay shows that the preference for the broken line is (hypothesis 1) an outcome of technical pre-settings, (hypothesis 2) a habit that leads to a distinctive taste, (hypothesis 3) a result of symbolic identity politics, and (hypothesis 4) a technique within 'the art of not being governed.'

Télécharger le chapitre 7 – PDF.

La ligne brisée : pratiques, gestes, paroles, installations

8. Parcours et paroles d'artiste : lignes brisées, lignes de reliance
Élodie Barthélemy

Élodie Barthélemy dans cet entretien retrace son parcours de plasticienne. Elle aborde dans ses œuvres la mémoire familiale, traite les questions sociales et politiques : la régularisation des sans-papiers, la guerre de Bosnie, historiques : l'héritage esclavagiste de la France, l'histoire d'Haïti et ses répercussions économiques et sociales actuelles.

Son goût pour la ligne brisée se développe lors de collectes auprès du public d'empreintes génétiques intuitives en tissus rayés pour son Laboratoire d'art génétique. Elle apprécie les caractéristiques de la ligne brisée au sein de la trame structurelle du tissu : souplesse grâce aux vides et résistance aux tensions. La ligne brisée fait lien générant foisonnement et vie. L'artiste explique ensuite la démarche choisie pour son exposition *Un lieu en liens* en Martinique (2017) : confronter un dispositif de création à un environnement et l'éprouver pour qu'il puisse créer de la rencontre. Les lignes brisées deviennent alors, non des lignes de rupture, mais des points de contacts entre les participants à sa création. Elle décrit sa place d'actrice et d'artiste dans ce dispositif. La raison du choix des matériaux de prédilection : le fil, les sièges. L'importance de rendre hommage aux participants. La nécessité de relier les tableaux à l'espace d'exposition. Elle reconnait dans la ligne brisée pour l'avoir expérimentée dans son installation *Capteurs* un vecteur d'énergie. Elle explique en quoi sa sculpture *Jalouzi* repose sur la dynamique des lignes brisées générant déséquilibre et mouvement. Elle révèle au final l'axe directeur de cette exposition : l'hospitalité.

Télécharger le chapitre 8 – PDF.

Les auteurs

Les auteurs – PDF

Le Scientifique; entre histoire et fiction

écrit par Épistémocritique

Le Sélectif, sous la direction de Jean-François Chassay

Aujourd'hui encore, spontanément, le public conçoit mal qu'on puisse rapprocher disciplines artistiques et disciplines scientifiques, entérinant ainsi implicitement la division entre « les deux cultures » décrétée dans la première moitié du XXe par l'écrivain Charles Percy Snow. Pourtant, depuis toujours, la littérature puise dans l'activité produite dans les laboratoires de recherche des modèles, des formes, des métaphores. Les écrivains s'inspirent même parfois de figures canoniques du monde scientifique pour écrire des textes de fiction. C'est à ce dernier phénomène que la bibliographie qu'on lira ici veut s'intéresser. Si on en retrouve des traces dans des textes écrits il y a de cela très longtemps, on en note cependant un accroissement spectaculaire au cours des dernières décennies du XXe siècle. Comment expliquer de tels choix

esthétiques? Pourquoi traverser ainsi la frontière entre réalité et fiction?

La Science en mouvement

écrit par admindev

La presse de vulgarisation scientifique au prisme des dispositifs optiques (1851-1903)

On ignore beaucoup de la façon dont le public a accueilli la presse de vulgarisation scientifique au XIXe siècle. On sait en revanche que l'attrait qu'a pu exercer ce pan monumental de la presse dure encore et qu'il repose en grande partie sur les illustrations de ces périodiques. Cette évidence se mesure facilement à l'aune d'Internet, qui regorge d'images empruntées aux périodiques de vulgarisation scientifique, *La Nature* en particulier.
Elle se mesure aussi à l'aune des pratiques artistiques, le travail de Max Ernst sur *La Femme 100 têtes* constituant l'exemple le plus frappant de la persistance de cette iconographie dans notre « inconscient optique » : Max Ernst fait le choix rare, *via* le collage, d'intégrer à sa réflexion le support médiatique ayant nourri l'imaginaire des lecteurs de cette époque, pointant du doigt la parenté et surtout la persistance des sentiments que peuvent susciter ces machines et les textes illustrés voués à les vulgariser. C'est sur la naissance, la construction et l'évolution de ce lien diffus entre optique et presse de vulgarisation scientifique du XIXe siècle que porte cette étude.

Télécharger *La Science en mouvement* – Axel Hohnsbein

Jules Verne

écrit par Épistémocritique

Jules Verne-Bibliographie multiingue

Téléchargez:

Savoirs à l’oeuvre. Essais d’épistémocritique

écrit par Michel Pierssens

Stendhal: Armance entre savoir et non-savoir; Jarry: Les Savoirs du Surmâle; La Raison de Roussel; L’Initiative aux mots: la linguistique de Mallarmé; Littérature et complexité: Le cas Lautréamont; La Dissymétrie: Saussure et Karcevsky; Ecire en langues: la linguistique d’Artaud; Le polylogue poétique de Valery Larbaud; Les Dangers de la curiositié: Désir de savoir et logophilie chez Paul Tisseyre-Ananké; Michel Serres et le mystère des origines; Les Trois savoirs de la fiction.

Couverture

Savoirs à l’oeuvre

Sciences en scènes dans le théâtre britannique contemporain

écrit par Liliane Campos

À l’aube du XXIe siècle, le théâtre britannique trouve dans les sciences une nouvelle source d’inspiration. De la thermodynamique à la mécanique quantique, des mathématiques du chaos à la neurologie, les sciences exactes entrent en scène, dans des œuvres aussi diverses que celles des dramaturges Tom Stoppard, Caryl Churchill et Sarah Kane, ou des compagnies On Theatre et Complicite.

Ce dialogue avec le laboratoire, qui oscille entre l’imitation d’un modèle rationnel et la critique d’un lieu de pouvoir, témoigne toujours d’une fascination envers l’imaginaire scientifique de notre époque. Car c’est avant tout un rôle poétique que joue le discours scientifique dans ce théâtre. De thème, la science y devient langage, fournissant des métaphores et des structures narratives à des dramaturgies incertaines, caractérisées par une esthétique postmoderne de la vérité multiple et de l’ouverture du sens. À travers ces différentes façons de mettre en jeu la science, c’est un renouvellement des langages dramatique et scénique que proposent les artistes contemporains.

Sur Open Edition Books *: Sciences en scène dans le théâtre britannique contemporain* >

Un territoire en partage. Littérature et sciences au

XIXe siècle

écrit par Clémence Mesnier

Téléchargez le volume complet au format PDF : Courant-Enriquez_Intégrale

ISBN PDF : 979-10-97361-05-1

Table des matières

écrit par Hugues Marchal

Actes du colloque international *Projections : des organes hors du corps* (13-14 octobre 2006)

Table des matières

Hugues Marchal et Anne Simon – Présentation 1

Le séminaire *Organismes : écriture et représentation du corps interne au XXe s.* 7

1. Limites du sujet

Michel Collot – L'espace-corps 9

Michel Pierssens – Ectoplasmes et invisibles fluidiques 17

Magali Le Mens – L'œuvre comme sécrétion corporelle 36

2. Morcellement

Lorraine Duménil – Un corps en puissance d'explosion : Artaud, Bellmer49

Juliette Feyel – Le corps hétérogène de Georges Bataille 62

Béatrice Jongy – Les écorchées : Chloé Delaume et Filipa Melo 71

3. Scènes anatomiques

Julien Milly – L'intérieur exposé : *Trouble everyday* de Claire Denis 81

Sylvie Roques – Des organes hors du corps chez Valère Novarina 92

Julie Perrin – Les corporéités dispersives du champ chorégraphique 101

4. Matières

Anne Simon – Du cadavre plastiné au vivant normalisé 109

Moniques Richard – Projection du corps et fictions technologiques 125

Monique Manoha – De l'organe à l'ornement 137

5. Faire surface

Stéphane Dumas – Les peaux flottantes : l'écorchement créateur de Marsyas 153

Itzhak Goldberg – Sous la peau 161

Régine Detambel – Le chemin sous la peau 166

Remerciements 172

Table des matières 173

Achevé et mis en ligne en septembre 2008. Les auteurs sont seuls responsables et propriétaires de leurs textes.

ISSN 1913-536X ÉPISTÉMOCRITIQUE

Table des matières

écrit par Clémence Mesnier

ACTES DU COLLOQUE « LES ESPRITS ANIMAUX »

4-6 FÉVRIER 2016

FONDATION HARDT, GENÈVE

TABLE DES MATIÈRES

Téléchargez la table des matières au format PDF : Esprits animaux front matter

Introduction, Micheline Louis-Courvoisier et Sylvie Kleiman-Lafon

01. Christine Orobitg (Aix Marseille Université) : *Les esprits animaux dans les traités médicaux de l'Espagne du XVIe et XVIIe siècle*

02. Sabine Gruffat (Classes préparatoires, Paris) :*La théorie des esprits animaux ou l'alchimie poétique de La Fontaine*

03. Mathilde Vanackere (Université Versailles-Saint-Quentin) : *Circulation des esprits animaux et écriture de l'affect dans quelques lettres de Mme de Sévigné*

04. Martine Pécharman (CNRS-INSHS) : *Henry More ou les esprits animaux au service de la pneumatologie***.**

05. Ionut Untea (Southeast University, Chine) : *Hobbes, les esprits animaux et la science politique du corps en tant que mécanisme vivant.*

06. Charles Wolfe (Université de Gand) : *Material-cerebral plasticity, fluid ontology: the case of animal spirits.*

07. Francesco Panese (Université de Lausanne) : *Esprits animaux et plasticité cérébrale. Une lecture anachronique de Nicolas de Malebranche*

08. Anne-Lise Rey (Université de Lille I) : *Retour sur le pouvoir de l'imagination des femmes enceintes*

09. Guillaume Garnier (Université de Poitiers, CRIHAM) : *Le dérangement des esprits*

animaux dans les troubles du sommeil (insomnie et somnambulisme)

10. Guilhem Armand (Université de la Réunion) *Des esprits animaux aux esprits élémentaires : physiologie et poétique chez Tiphaigne de La Roche.*

11. Clara Carnicero de Castro (Université fédérale du Paraná, Brésil) : *Des esprits animaux atomiques ? La notion de fluide corpusculaire aux XVIIe et XVIIIe siècles.*

12. Marco Menin (Université de Turin) : *Sade et les esprits animaux : matérialisme électrique et stoïcisme passionné*

13. Guillemette Bolens (Université de Genève) : *Les esprits animaux et la châtaigne de Phutatorius : kinésie et agentivité dans* Tristram Shandy*de Laurence Sterne.*

14. Hugues Marchal (Université de Bâle) : *Un passé présent ? Des esprits animaux chez deux poètes contemporains.*

À PROPOS DES AUTEURS

Sommaire

écrit par Épistémocritique

Actes du colloque. Explora 2011 à l'Université de Toulouse

« Mécaniques du vivant : savoir médical et représentations du corps humain »

Sous la direction de Laurence Talairach-Vielmas

Table des matières

écrit par Hugues Marchal

Actes du colloque « La Poésie scientifique, de la gloire au déclin », Montréal, 15-17 septembre 2010

Table des matières

Introduction 5

Vues d'ensemble : un débat insoluble ? 19

Muriel Louâpre – La poésie scientifique : autopsie d'un genre 21
Jean-Pierre Luminet – Renaissance de la poésie scientifique : 1950-2010 43

Un genre partout établi ? 67

Philippe Chométy – « Mûrir sans vieillir jamais ». Conservation de la physique cartésienne dans la poésie néo-latine en Europe du XVIIe au XVIIIe siècle (Polignac, Le Coëdic, Stay) 69
Andreas Gipper – Unterwegs zu einer neuen wissenschaftlichen Mythologie. ‚Poesia scientifica' im Italien der Aufklärung 93
Sophie Laniel-Musitelli – La poésie d'Erasmus Darwin entre science, mythe et pastorale 113
Waka Ishikura – The Romantic Vision of the Unity of Science and Poetry and the Institutionalization of Science in England 133
Caroline Bertonèche – Bloody Poetry: On the Role of Medicine in John Keats's Life and Art 153
Alexandre Wenger – Poésie et médecine au XIXe siècle. Les traductions françaises de *Syphilis* (1530) de Fracastor 171
Nicolas Wanlin – Pour une sociologie des poètes scientifiques au XIXe siècle 189

Un déclin inéluctable ? 211

Catriona Seth – « C'est la faute à Roucher… » Gloire et déclin de la poésie scientifique dans *Les Mois* 213
Cosmin Dina – Astronomie et poésie didactique en France. Enquête sur la disparition du genre 225
Richard Somerset – Telling the Story of Life Twice: Henry Knipe and the Versification of Natural History 233
HuguesMarchal – Des anthologies invisibles : la poésie dans *Nature*, *Science* et *La Nature* 259
Michel Pierssens – La prose des savoirs et le poème du monde 295

Quels combats pour quelle fin de règne ? 309

Jean-Pascal Boulet – Une fonction propagandiste de la poésie scientifique à l'aube du XIXe siècle : le *Lucrèce français* de Sylvain Maréchal (1798) 311
Caroline De Mulder – La poésie scientifique du XIXe siècle : oppositions et réconciliations avec la religion 325
Laurence Guellec – Le commerce de la science : poésie scientifique et rhétorique publicitaire 339
Gisèle Séginger – Louis Bouilhet et Flaubert. L'invention d'une nouvelle poésie scientifique 361
Jean-Pierre Bobillot – René Ghil : altruisme et poésie scientifique 379

Ruptures ou résurgences ? 397

Virginie Duzer – Le surréalisme en équations 399
David Boucher – Ouvroir de littérature virtuelle. *Cent mille milliards de poèmes* : avatar de la poésie scientifique ? 413
Pierre Lazlo – *Le Chant du styrène* 423
Magali Riva – Francis Ponge : la méthode poétique 441
Alessandro De Francesco – Éviter l'obstacle cognitif : changements de paradigme et écriture augmentée 455

Laurence Dahan-Gaida – Le « corps » des sciences et le « cerveau » de la poésie : quelques réflexions sur la poésie scientifique de Botho Strauss et Durs Grünbein 467
Christine Baron – Savoirs, littérature et théories de l'analogie (dans la *Petite Cosmogonie portative* de Queneau et *Palomar* de Calvino) 487

Introduction

écrit par Clémence Mesnier

Ce recueil d'articles rassemble les actes d'un colloque de jeunes chercheurs, « Littérature et sciences au XIXème siècle », qui s'est tenu en 2015 à l'École Normale Supérieure d'Ulm. Ces travaux ont pour point de départ une enquête raisonnée sur la forme des croisements possibles entre des discours apparemment hétérogènes, en particulier par l'intégration de savoirs scientifiques au cœur de la création littéraire. Dans la continuité d'études transdisciplinaires portant sur la bipartition entre les lettres et le savoir au XIXème siècle, il s'agit d'envisager en diachronie l'émergence d'un partage pérenne entre deux champs souvent jugés irréconciliables, en s'interrogeant sur ce que les pratiques, les discours et les méthodes scientifiques ont pu apporter à la création littéraire durant cette période, mais aussi en quoi un regard informé par l'histoire des sciences et les technologies actuelles peut enrichir la lecture des œuvres de l'époque. Sous quel visage la science s'invite-t-elle dans les romans, la poésie ou la critique ? Est-elle un contenu, une méthode, une forme discursive, une source d'inspiration ? Fait-elle autorité, constitue-t-elle un repoussoir ? Et que peuvent apporter les connaissances historiques et scientifiques d'aujourd'hui pour la lecture des textes d'alors ? Les diverses contributions de ce recueil s'attachent à définir en commun une cartographie de ces effets de convergence, à travers des études de cas s'inscrivant sur la limite, souvent floue et poreuse, qui sépare la littérature et la science, autant qu'elle les rassemble.

Mots-clés : Savoir, Sciences, Littérature, Épistémologie, Scientificité, Littérarité, Transdisciplinaire.

Proses de l'inventeur. Ecrire et penser l'invention au XIXè siècle

écrit par Clémence Mesnier

Ce volume est issu d'une journée d'études de l'axe Prose des Savoirs du CERILAC-Paris 7, axe piloté par Paule Petitier et ayant eu lieu dans la bibliothèque du centre Jacques-Seebacher.

Téléchargez le volume complet : PDF
ISBN PDF : 979-10-97361-02-0

Inscriptions littéraires de la Science

écrit par Clémence Mesnier

Téléchargez le volume complet : PDF

ISBN PDF : 979-10-97361-03-7

Table des matières

écrit par Épistémocritique

Table des matières

Préface, Éléments pour une histoire de la séparation des sciences et de la littérature 5
Anne-Gaëlle Weber

Des belles lettres à la littérature

Fractures et jointures entre bonnes et belles lettres au XVIIe siècle 15
Claudine Nédelec

Les satires ménippées de la science nouvelle : la littérature comme avenir de la sagesse ? 28
Nicolas Correard

Le Roman de la Terre au tournant des XVIIIe et XIXe siècles 47
Anne-Gaëlle Weber

Le parti pris des mots : « lettres », « littérature » et « science » au tournant des XVIIIe et XIXe siècles 68
Simona Gîrleanu

(Re)configurations académiques : entre politique et savoirs
Sophie-Anne Leterrier 82

Les lettres, les sciences, les barbares. Questions sur une controverse de 1816 94
Stéphane Zékian

Définitions croisées

L'histoire d'une histoire : reprise, diffusion et abandon d'une découverte botanique et poétique 112
Hugues Marchal

Récits de mathématiques : Galois et ses publics
Frédéric Brechenmacher 135

Le conte fantastique d'E.T.A. Hoffmann (1776-1822) à la lumière de Théophile Gautier (1811-1872) 162
Ingrid Lacheny

Nosographies fictives. Le récit de cas est-il un genre littéraire ? 178
Bertrand Marquer

Reconfigurations

Évolutionnisme et modèles d'interdisciplinarité : Haeckel, Quinet, Symonds et Spencer 188
Nicolas Wanlin

Littérature et science sociale au XIXe siècle (note sur un parcours de recherche) 203
Jérôme David

Il y a de la grandeur dans cette conception de la vie » : Théories de l'évolution et fiction britannique contemporaine (Byatt, Mc Ewan) 210
Anne-Rachel Hermetet

Le miroir qui décrit. Lecture Neurocognitive de La Jalousie de Robbe-Grillet 221
Amelia Gamoneda Lanza

SOMMAIRE

écrit par Épistémocritique

Eighteenth-Century Archives of the Body
Conference Proceedings of the International Workshop Archives of the Body. Medieval to Early Modern, Cambridge University, 8-9 Sept. 2011

Entre l'oeil et le monde. Dispositifs d'une nouvelle épistémologie visuelle dans les sciences de la nature (1740-1840)

écrit par Clémence Mesnier

Téléchargez le volume complet : PDF

ISBN PDF : 979-10-97361-04-4

Table des matières

écrit par Épistémocritique

Théâtre et Médecine

Table des matières

Avant-propos
Florence Filippi 6

Introduction Pour une poétique de la pratique médicale
Julie de Faramond et Florence Filippi 9

Chapitre 1 : Malade et imaginaire 22

Modulations comiques : médecins, médecine et maladie dans le théâtre de Molière
Patrick Dandrey 23

Opérateurs et charlatans dans le théâtre de foire au XVIIIe siècle 33
Pierre Baron

Images du médecin dans le théâtre de la monarchie de Juillet 53
Patrick Berthier

Chapitre 2 : Vices et vertus thérapeutiques du théâtre 73

Un recul en avant. Une traduction de l'Amour Médecin de Molière, au XVIIIe siècle au Portugal 74
Cristina Marinho

Le Théâtre, la Peste et le Choléra
Une thèse de médecine au temps de Lorenzaccio 86
Jean-Marie Pradier

Alfred Binet, un psychologue au Grand-Guignol : médecine sous influence et masques de l'hystérie dans Une leçon à la Salpêtrière 104
Violaine Heyraud

Chapitre 3 : Pratiques thérapeutiques, pratiques théâtrales 117

La théâtralité, un lieu psychique pour penser l'énigme 118
Patricia Attigui

Théâtres de l'espace mental maladies et troubles psychiatriques sur la scène contemporaine 130
Solange Ayache

Sur la spectacularité de l'hypnotisme clinique : catharsis empêchée, dépense d'acteur et connivence scénique 153
Pauline Picot

« Le tableau de l'opération de la taille » de Marin Marais 173
Jean-Charles Léon

Chapitre 4 : Le spectacle comme révélateur de symptômes 187

Être actrice et mourir phtisique : une malédiction de l'époque romantique 188
Julie de Faramond

Corps limites : chirurgie et performance dans l'art contemporain 198
Hugues Marchal

Artistes et praticiens 212

ORLAN 213

Le théâtre des opérations promotionnelles de l'institut Benway
Maël Le Mée 226

Entretien avec Thibault Rossigneux (compagnie « Le Sens des mots ») 246

Entretien avec Christine Dormoy (compagnie « Le Grain ») 251

Entretien avec Jean-François Peyret 255

Entretien avec Vincent Barras 262

Introduction

écrit par Alexandre Wenger

Dans son numéro de février 1931, la revue française Art et médecine reproduit en pleine page une photographie prise à l'occasion de l'un des « dîners d'Art et médecine »1. On y reconnaît les poètes Paul Valéry et Luc Durtain entourés de médecins, au rang desquels figure le Dr François Debat, directeur des prospères laboratoires dermatologiques qui portent son nom, propriétaire de la revue et financeur des dîners en question. Art et médecine est elle-même une revue luxueuse, richement illustrée, proposant des commentaires d'œuvres littéraires et des reportages artistiques aussi bien que des éloges médicaux. Outre celle des médecins, elle s'adjoint la participation régulière d'écrivains reconnus tels que Jean Cocteau, Pierre Mac Orlan, François Mauriac, Jules Romain, Maurice Maeterlinck, Paul Morand, ou encore de personnalités comme Georges Duhamel et Henri Mondor, qui ont un pied dans le monde médical et l'autre dans celui des lettres.
Une telle photographie constitue une archive intéressante car elle montre le caractère artificiel de la séparation entre les lettres et les sciences. Elle soulève des questions qui sont autant de portes d'entrée novatrices et inédites dans l'histoire des liens entre médecine et littérature : quel idéal commun motive la rencontre des personnalités qui figurent sur cette photographie ? Pourquoi se laissent-elles représenter côte à côte ? Quelle place une revue telle qu'Art et médecine occupe-t- elle dans les paysages médical et littéraire du début des années 1930 ?

Panorama des revues médico-littéraires à l'Entre-deux-guerres

écrit par Clémence Mesnier

Entre les années 1920 et 1930 surgissent de nombreuses revues à vocation littéraire, voire poétique, éditées par les médecins pour les médecins, qui se retrouvent ainsi mis en réseau. Cet article propose de passer en revue les principales publications médico-littéraires de l'Entre-deux-Guerres, et de s'interroger sur le rapport que ces évadés de la médecine entretiennent avec leur pratique scripturaire. Comment les médecins intègrent-ils l'écriture, ce « violon d'Ingres », dans leur ethos scientifique? Quelle esthétique défendent-ils dans des productions voulant témoigner du mariage entre l'art et la médecine, alors même que les avant-gardes littéraires et la technicité accrue de la science semblent signer leur divorce ?
mots-clés : revues médico-littéraires, Entre-deux-guerres, figure du poète-médecin, liens entre poésie et médecine, réseaux.

Introduction. Mécaniques du vivant

écrit par Épistémocritique

Actes du Colloque Explora

Mécaniques du vivant : Savoir médical et représentations du corps humain (XVIIe siècle-XIXe siècle)

Université de Toulouse, 4-5 décembre 2011 :

Introduction

écrit par Hugues Marchal

Nous nous sommes engagés à partir de 2007, avec d'autres chercheurs, dans le projet Euterpe : la poésie scientifique en France de 1792 à 1939, parce nous nous étions heurtés, en suivant des voies diverses, à un obstacle commun. Nous trouvions au XIXe siècle, et parfois fort tard, des textes relevant d'un genre de poésie qui n'aurait pas ou plus dû exister à cette date. D'abord prises pour des isolats, ces œuvres, dont la science contemporaine constitue le principal sujet, s'avéraient assez nombreuses pour former une ligne continue, des lendemains de la Révolution jusqu'à l'aube du dernier siècle. Davantage, ces textes faisaient l'objet d'un intense débat, mobilisant durant toute la période des noms restés célèbres. Or de ces œuvres comme de ces polémiques les manuels d'histoire littéraire ne gardaient pas trace. Au mieux, ils rappelaient que la fin des Lumières et le Premier Empire avaient porté au firmament des poètes « didactiques » ou « descriptifs », comme Jacques Delille, chantre de l'histoire naturelle ou de la physique ; mais cette production n'avait pas de postérité

Crédits et Table des matières

écrit par Clémence Mesnier

Ce livre a été réalisé au sein du Projet de Recherche ILICIA. Incripciones literarias de la ciencia. Lengua, ciencia y epistemología du Ministerio de Economía y Competitividad d'Espagne (Proyectos de I+D, del Programa Estatal de Fomento de la Investigación Científica y Técnica de Excelencia, Subprograma Estatal de Generación de Conocimiento). Réf. FFI2014-53165-P, Université de Salamanca.

Des coups de marteau dans la langue des dieux. Mettre en vers le technolecte dans un siècle positiviste

écrit par Clémence Mesnier

Dans la seconde moitié du XIXème siècle, et quoique l'histoire littéraire ait plutôt minimisé le fait, la poésie scientifique n'a pas disparu. Elle est en fait florissante, bien que particulièrement soumise à débat (signe patent : le patronyme de l'abbé Delille est devenu une insulte). L'un des points nodaux à propos duquel les couteaux sont tirés est l'utilisation des technolectes. D'un côté, il y a ceux qui doutent, et leur refus repose à la fois sur une question de fond (la poésie est subjective, le terme technique est par définition monosémique et impersonnel) et de forme (les néologismes scientifiques sont des mots longs aux sonorités barbares). De l'autre côté, leurs adversaires appellent cette union de leurs vœux en alléguant surtout le droit à la justesse poétique : le poète veut nommer justement les choses qu'il chante, tout particulièrement en ce siècle marqué par l'aspiration empiriste.
Cette étude vise à mettre au jour les difficultés pratiques d'une telle union par le biais d'analyses de détails du corpus poétique. Car, si la majorité des poètes remarque bien les difficultés d'un tel transfert lexical, force est de constater que la production de la seconde moitié du siècle, sous l'ère écrasante de la pensée positiviste, cherche à nommer justement mais aussi à jouer – voire à jouir – de ces sonorités barbares.
Mots-clés : Technolecte, Poésie, Science, Versification.

Préface Éléments pour une histoire de la séparation des sciences et de la littérature

écrit par Épistémocritique

La discussion entre Goethe et Schiller sur la nature de la Urpflanze est bien connue : à

Schiller qui décrétait « Das ist keine Erfahrung, das ist eine Idee », Goethe répondait : « Das kann mir sehr lieb sein, daÎ² ich Ideen habe, ohne es zu wissen, und sie sogar mit Augen sehe » . La plante « originelle » qui contiendrait en germe toutes les formes botaniques passées et futures serait donc, d'après son inventeur, aussi réelle qu'idéale. Goethe mit un certain temps à trouver un dessinateur digne, à ses yeux, de dresser les planches du Versuch die Metamorphose der Pflanzen zu erklären. L'honneur revint à Pierre-Jean-François Turpin qui avait illustré l'Organographie végétale d'Auguste-Pyrame de Candolle en 1827.
Le même Turpin présenta en 1837 à l'Académie des sciences l'illustration de la Urpflanze, illustration reprise la première traduction française des « œuvres d'histoire naturelle de Goethe », éditée en 1837 par Charles Martins et commentée en ces termes : « La planche III, dont il avait déjà conçu l'idée depuis 1804, est la réalisation de la métamorphose au moyen d'une plante, dont l'ensemble est idéal tandis que toutes les parties qui la composent se retrouvent isolément sur divers végétaux » . L'archétype ou l'origine idéale de toutes les formes botaniques, sur le dessin de Turpin, se présente comme une plante luxuriante et monstrueuse, reconstruite a posteriori à partir de tous les types connus et classés et contenant donc, rétrospectivement, tous les développements possibles des végétaux.
La Urpflanze, aussi bien décrite par Goethe que dessinée par Turpin, pourrait aisément devenir le symbole d'une entreprise d'élaboration rétrospective de l'histoire de la séparation des sciences et de la littérature, oscillant entre l'observation, dans des textes littéraires et savants, de la manière dont la séparation joue et se dit et l'idéal d'une séparation des sphères décrétée a posteriori.

Téléchargez cet article au format PDF: pdf/preface.pdf

Introduction

écrit par Clémence Mesnier

Détrôné au siècle suivant par le savant-chercheur, l'inventeur n'est pas encore au XIXe siècle ce spécimen loufoque qui prêtera à rire dans les futurs concours Lépine. Au contraire, la France postrévolutionnaire voit le sacre de l'inventeur comme figure d'exception, dont la légitimité a été renforcée par l'essor des sociétés d'émulation et la mise en place des systèmes de brevets, maillon indispensable entre l'invention et le capitalisme naissant. La création de la Société des inventions et découvertes composée « d'inventeurs, de savants, d'artistes et d'amateurs […] sans prééminence entre ces quatre classes » comme l'annoncent en 1790 ses statuts, a préparé et facilité l'adoption d'une loi « relative aux découvertes utiles et aux moyens d'en assurer la propriété à ceux qui seront reconnus en être les auteurs », première pierre de notre législation sur les brevets. La monarchie de Juillet va également favoriser l'invention, notamment avec la loi de 1844 qui facilite le dépôt de brevet, puis la fondation en 1849 par le Baron Taylor de l'Association des Inventeurs et Artistes Industriels, qui marque le glissement vers un monde de l'invention divisé entre arts appliqués et mécanique, incluant désormais les

ingénieurs. Le premier XIXe siècle est donc particulièrement attentif à l'inventeur, rouage précieux du nouveau système capitaliste ; c'est le temps des David Séchard, à la fois synthèse et référence d'un inventeur idéaliste sorti du rang, et au service du bien commun. Plus loin dans le siècle, en 1867, un pamphlet d'Yves Guyot défend explicitement un idéal de l'inventeur héraut de la société démocratique et républicaine, et constitue de ce fait un marqueur dans la construction médiatique cette fois du personnage d'inventeur.

Avant-propos

écrit par Épistémocritique

Si l'univers de la médecine fait souvent intrusion dans l'espace scénique, et s'il peut apparaître comme un thème privilégié du répertoire classique et contemporain, on oublie trop souvent que l'univers théâtral constitue une référence majeure du milieu médical. Le théâtre y surgit partout, depuis le lieu même où se transmettent les secrets de la médecine, jusque dans la théâtralité des pratiques, et la mise en scène du dialogue entre le patient et son thérapeute. Il suffit, pour s'en convaincre, d'entrer dans le bâtiment principal de l'ancien Collège Royal de Chirurgie, rue de l'école de Médecine à Paris. Après avoir croisé les bustes de Lavoisier, Corvisart et Bouillaud, et la longue série de figures de médecins qui ornent le hall d'entrée, le visiteur est invité à gravir les marches de l'escalier d'honneur pour découvrir une toile monumentale d'André Brouillet, « L'Ambulance de la Comédie-Française » (1891). Ce tableau saisit sur le vif un épisode du siège de 1870, témoignant de l'occupation du théâtre pendant le Siège de Paris, où le foyer fut transformé en lieu d'accueil et de soin des blessés. Par un jeu de mise en abyme, la galerie des bustes de la faculté de médecine est aujourd'hui dominée par ce tableau représentant la tout aussi célèbre galerie des bustes de la Comédie-Française.

C'est bien une scène dramatique qui se joue sur cette toile[1], comme en témoigne la posture du soldat blessé au premier plan, tordu par la douleur, tandis qu'un médecin (le professeur Alfred Richet) tente de panser ses blessures. Une infirmière bénévole, portant le brassard à croix rouge de circonstance, s'empresse également au chevet de la victime, et le soutient le temps de l'intervention sous le regard d'une religieuse. Peut-être s'agit-il d'une sociétaire du Théâtre-Français, engagée pour l'occasion comme nombre de ses camarades. Au second plan de la composition, dans la partie gauche du tableau, on aperçoit la galerie des bustes de la Comédie-Française, dont la perspective est percée dans la continuité du foyer. La même scène semble s'y reproduire : d'autres malades sont disposés sur des lits, entourés de médecins et d'infirmières, sous l'œil tutélaire et protecteur des dramaturges de marbre. Toujours au second plan, dans la partie droite du tableau, domine une ombre blanche qui se reflète dans l'immense miroir du foyer : il s'agit de la célèbre

statue de Voltaire par Houdon, dont le sourire ironique semble imperturbablement figé devant ce théâtre des opérations.

Ce tableau nous rappelle que, le 10 septembre 1870, lorsque l'état de siège entraîne la publication d'une ordonnance de fermeture des théâtres, beaucoup d'entre eux se transforment en ambulance pour accueillir les blessés. A l'occasion de cette métamorphose de l'édifice théâtral en espace de soin, ce sont aussi les acteurs et les actrices qui changent de fonction. Comme le rapporte Edouard Thierry[2], administrateur de la Comédie-Française en 1870, certaines comédiennes de la troupe prennent immédiatement le parti de s'engager comme infirmières volontaires le temps du siège[3], endossant ce nouveau rôle que l'actualité leur distribue. Dans son *Tableau de siège*, Théophile Gautier s'amuse de ces circonstances exceptionnelles, favorisant la cohabitation inédite des religieuses et des actrices au sein du théâtre :

> En passant par le couloir qui mène de la salle à la scène, nous rencontrâmes deux religieuses, deux sœurs hospitalières, dont l'une demandait à l'autre : « Où donc est la sœur Sainte-Madeleine ? » – « Au Théâtre du Palais-Royal, » répondit la sœur interrogée, du ton le plus naturel du monde[4].

L'occupation du théâtre par les blessés brise la mythologie d'un théâtre entièrement dédié au plaisir et à l'illusion, et la présence menaçante de la mort et du corps souffrant autorise soudain le dialogue entre deux univers habituellement cloisonnés, le théâtre et la médecine, si bien qu'une religieuse peut aller jusqu'à évoquer le Théâtre du Palais Royal comme un lieu qu'elle a désormais l'habitude de fréquenter. La présence du dispositif médical au sein du bâtiment théâtral annule en quelque sorte la légèreté et la frivolité supposées de son public, tout comme le médecin, par sa présence au foyer, en annihile le caractère divertissant et mondain : le clinicien incarne ici un principe de surveillance face aux dérives possibles de l'art théâtral, si bien que sa seule autorité clinique a le pouvoir de transformer les actrices en infirmière. On ne peut manquer de penser ici au tableau de la médecine dressé par Michel Foucault dans son *Histoire de la sexualité*[5], qui montre le pouvoir de fascination exercé par le milieu médical et ses représentants, pouvoir qui se manifeste notamment par une rationalisation, une orientation et une surveillance prétendument prophylactique des pratiques et des mœurs. Ce que Foucault nomme le « biopouvoir » peut s'exercer jusque dans l'enceinte du théâtre, annihilant la performance des interprètes pour les transformer en purs praticiens, en thérapeutes. Si les médecins peuvent détourner les actrices de leur pratique initiale pour les transformer en infirmières, que penser alors de cette influence de la médecine sur le théâtre ? Quels sont les dispositifs qui ont pu être déployés par le théâtre pour vaincre ce « biopouvoir » et endiguer la tentative de rationalisation du spectacle vivant par le discours médical ?

Le théâtre, en effet, exerce aussi son emprise sur le milieu médical, influençant l'espace clinique dans son goût de la mise en scène et dans le choix d'emplois strictement hiérarchisés. Dans le tableau d'André

Brouillet, on voit que la répartition des blessés dans l'enceinte de l'espace théâtral dépend d'une scénographie socialement structurée. Seuls les officiers peuvent disposer d'un lit dans la galerie des bustes de la Comédie-Française, alors que le foyer accueille le tout venant. Le fait d'être hospitalisé sous les statues de marbre des illustres dramaturges est un privilège réservé aux gradés. Si la présence des médecins donne sa dignité au théâtre et le transforme en espace clinique, les auteurs de marbre semblent constitués en icônes laïques, en figures sacrées dont la proximité est réservée aux blessés les plus distingués par l'ordre militaire. Il semble que les fantômes de théâtre ordonnent une répartition de l'espace clinique et règlent une distribution des rôles, avec des places réservées aux élus et d'autres au plus anonymes. Le théâtre ordonne aussi l'espace des soins, et loin de s'en faire le simple reflet, devient le prescripteur d'une distribution des blessés et des malades, cantonnés à des emplois strictement défini et des scènes cloisonnées. Comment ces deux espaces strictement hiérarchisés, celui de la clinique et celui du théâtre, ont-ils évolué depuis lors, jusqu'aux formes contemporaines où les technologies envahissent le plateau pour l'autopsier comme un corps malade ? Ce sont les modalités de ce dialogue renouvelé entre pratiques scéniques et pratiques hospitalières que nous proposons d'examiner ici.

Télécharger cet article :

4-avant-propos.pdf

---

[1] « Une leçon clinique à la Salpêtrière », autre tableau d'André Brouillet (Musée d'Histoire de la Médecine, 1887), instaure aussi un dialogue, par l'intermédiaire du support pictural, entre la scène et le « bloc opératoire ». La célèbre patiente Blanche Wittman manifeste les symptômes de l'hystérie.
[2] Edouard Thierry, *La Comédie-Française pendant les deux sièges (1870-1871), Journal de l'Administrateur général*, Paris, Tresse et Stock, Libraires-Editeurs, Palais-Royal, 1887.
[3] Les sociétaires semblent même refuser le concours de bénévoles extérieures pour assister les médecins : « Une jeune femme est venue se proposer comme infirmière, mais les dames du Théâtre se sentent capables de suffire à leur tâche sans le concours d'aucune personne étrangère », in Edouard Thierry, *La Comédie-Française pendant les deux sièges (1870-1871), Journal de l'Administrateur général,* Paris, Tresse et Stock, 1887, p. 66.
[4] Théophile Gautier, *Tableaux de siège*, Paris 1870-1871, Paris, Charpentier, 1871.
[5] Michel Foucault, *Histoire de la sexualité, t. I, La volonté de savoir*, Gallimard, coll. TEL, 1976.